

Nous connaissons tous Léonard de Vinci et sa célèbre Joconde. Pourtant il n'a peint qu'une quinzaine de tableaux ! D'où lui vient cette renommée exceptionnelle. Comment 500 ans après sa mort il suscite toujours autant d'intérêt ? Comment expliquer sa place particulière dans l'histoire de l'art ? Il considérait la peinture comme une science suprême, la seule qui permettait de retranscrire la vie dans son ensemble.

Pour y parvenir il s'inspire des dernières innovations... il entreprend d'innombrables recherches et expérimentations.

La recherche des historiens de l'art et les dernières recherches technologiques ont pu apporter un regard sur sa démarche de longues années de réflexions et... d'une très lente exécution. Léonard de Vinci a laissé la plupart de ses tableaux inachevés.

On dit que c'est Léonard de Vinci qui a ouvert la voie de la modernité dans la peinture.

Léonard de Vinci est né le 14 avril 1452 à Vinci en Italie. Enfant illégitime d'un notaire et d'une paysanne il a été baptisé dans l'église de Santa Croce. A l'âge de 5 ans il est confié à sa belle-mère qui ne pouvait pas avoir d'enfant. Il a très certainement transféré son affection sur les études et la nature.

La particularité de Léonard de Vinci, je pense, c'est son éducation : il n'a pas été à l'école, il a passé toute sa jeunesse dans les collines et dans les vignes de Toscane, il a parcouru la campagne et son Maître était la nature. Il n'a pas eu dans sa jeunesse tout le savoir antique et médiéval qui était indispensable pour les humanistes de l'époque. Le latin, le grec... On le lui a reproché durant sa vie, mais il a fait sien ces critiques et a pris une autre voie : celle de l'étude de la nature et l'observation de la réalité.

Son père, voyant ses talents de dessinateur propose les dessins de Léonard de Vinci au Sculpteur Vérocchio. Vers l'âge de 12 ans Léonard est envoyé à Florence et placé chez son Maître. L'atelier de Verocchio est le plus célèbre de Florence, engagé comme apprenti dans cet atelier polytechnique, il va apprendre la peinture, la sculpture, l'architecture, la fonderie et il va effectivement se concentrer plus sur la peinture. Il y apprend aussi la musique, le chant et la danse et, Léonard de Vinci était aussi un grand sportif.

Contexte économique : exercer dans le domaine de l'art à Florence était rentable à l'époque. La ville investissait beaucoup, tant avec l'argent public qu'avec celui des particuliers. On investissait dans tous les domaines artistiques : architecture, sculpture, peinture.

Par conséquent c'était un bon choix pour assurer l'avenir d'un fils.

D'autre part, Florence sous l'influence des Médicis, est en plein boum culturel. C'est le berceau de la Renaissance. Ce nouveau mouvement intellectuel et artistique place l'homme au centre du monde et change le code de représentation visuelle. Au moyen-âge la nature était représentée de façon stylisée sur fonds doré, comme une allégorie du monde divin. A partir du 15^e siècle les peintres cherchent à la représenter plus fidèlement.

Paysage de la vallée de l'Arno. Ce dessin à l'encre, dont les ombres sont surlignées à l'aquarelle montre une montagne et un château dans une large vallée. L'inscription sur la gauche indique « **le jour de la Santamaria de la neva, 5 août 1473** » ce qui en fait un premier dessin connu, daté par Léonard de Vinci. Ce dessin est la copie directe de la nature. Il a 21 ans. Il vit depuis une dizaine d'année à Florence. Il développe l'idée que la peinture est le miroir de la nature, il dit même qu'il faut placer un tableau à côté d'un miroir pour voir si la nature est parfaitement représentée.

Ecriture. Toute sa vie, semble-t-il, Léonard de Vinci écrit de droite à gauche et non de gauche à droite comme nous tous. Ce qui pourrait correspondre, selon certains spécialistes, à l'écriture naturelle des gauchers. Ce n'est pas une écriture codée comme on l'a parfois dit. Les premières traces de cette écriture apparaissent sur les premiers dessins connus alors qu'il est jeune adolescent et qu'il n'a rien à cacher.

Léonard de Vinci développe des facultés intellectuelles impressionnantes : de la méthode et une capacité de concentration hors normes. Il étudie beaucoup, il est curieux et vif d'esprit. Il n'oubliera jamais la campagne de Toscane, les tempêtes, les Montagnes, les vallées et les rivières. « **Moi, Léonard, un jour je saurais tout et je maîtriserai tous les arts qui ouvrent les grands secrets de l'univers** ».

Le Baptême du Christ. Après deux années d'apprentissage dans l'atelier de Verocchio, Léonard de Vinci reçoit une requête pour peindre un baptême du Christ. On trouve dans le corps du Christ des traces de doigts caractéristiques de la façon de peindre de Léonard de Vinci.

Peint par Verocchio, l'Ange au premier plan est la plus ancienne peinture que nous pouvons attribuer à Léonard de Vinci. Le profil de la tête relevé rappelle l'influence de son maître Florentin mais les jeux d'ombres et de lumière

qui éclaire cet ange seront caractéristiques de ses futurs chefs-d'œuvre.

Un de ses biographes, Vasari, dira de lui : « **Malgré sa grande jeunesse cet Ange s'est avéré être mieux peint que les portraits d'Andréa de Verrocchio** ». C'est le premier ouvrage du jeune Léonard, alors qu'il n'a que 20 ans. Il n'est ni daté, ni signé, c'est le produit d'une collaboration de l'atelier de Verrocchio. Il n'en reste pas moins une réalisation magistrale et la preuve du talent inné de Léonard de Vinci pour la peinture.

L'Annonciation. C'est un thème traditionnel dans l'art Florentin de cette époque. L'ange vient annoncer à la Vierge Marie qu'elle va bientôt être mère, qu'elle va porter le fils de Dieu. La Scène se déroule dans un jardin clôt qui symbolise la virginité de la Vierge depuis le Moyen Âge.

Ginevra de' Benci. Traits sévères - - portrait statique et réservé regarde le spectateur - buisson de genévrier - ni vivacité de la dame à l'hermine, ni mystère de la Joconde - monumentalité et précision de ses détails - deux influences, celle d'Andréa Verrocchio et la peinture Flamande - effets de lumière sur les boucles - modelé du visage - fini et éclat du paysage - richesse de son chromatisme - atmosphère de couleurs mélodieuses et lumière magique.

La Madonna Benois. Une des premières œuvres de Léonard de Vinci - une des nombreuses Vierges à l'Enfant que Léonard réalise au tout début de sa carrière - objet traditionnel - scène de genre : une jeune mère habillée et coiffée à la mode de l'époque joue avec son fils - fleur du Christ est cruciforme = destin funeste futur du Christ - expressivité réaliste et la peinture a une sensation de fraîcheur et de spontanéité - utilisation d'une nouvelle technique : la peinture à l'huile - profondeur et intensité de la coloration - transparence dans les effets d'ombre et de lumière...

En 1477 Léonard de Vinci décide de quitter l'atelier Verrocchio.

L'Adoration des mages. Œuvre inachevée (*caractéristique de Léonard de Vinci*) - Galerie des Offices - curiosité insatiable - intérêt à tout ce qui l'entoure - Commande (1481) du couvent de San Donato à Scopeto de Florence - première commande importante obtenue par son père qui était leur notaire depuis 1476 ? En 1482 Léonard quitte Florence pour Milan le laissant inachevé.

Vierge adossée à un rocher - reçoit un présent d'un des mages sans doute l'encens - Joseph tiendrait dans sa main droite l'or - trois Mages Balthazar, Melchior et Gaspar se prosternent devant la Vierge et l'Enfant Jésus - deux arbres barrent le centre du tableau et délimitent le

passage entre premier plan et fonds - deux éléments attirent l'attention : l'escalier, et les chevaux - ruines interprétées de la sorte : c'est l'ancien monde qui s'effondre lors de la naissance de Jésus - foule des gens qui entoure le Christ et la Vierge - inquiétude - étonnement - force d'expressions des personnages remarquable. Application du projet : « **Traité de peinture** » - publié posthume. « **Les mains et les bras : dans toutes les opérations doivent révéler autant que possible la tension du personnage car l'esprit frappé ainsi d'une affection recourt à eux pour traduire de ses mains ce qui l'occupe.** ». Préfiguration **Bataille d'Anghiari, la Vierge au Rocher** et personnage levant l'index vers le ciel : **St Jean Baptiste et Bacchus**

En 1482, il a 30 ans, pour créer son propre atelier où il va s'entourer à son tour de ses propres élèves. Il rencontre son premier mécène Laurent de Médicis qui l'engage en tant que sculpteur et paysagiste pour décorer le jardin de Médicis. Léonard étudie également les Sciences et les Mathématiques et réalise alors son premier dessin technique. Il quitte Florence pour Milan en 1483.

Il offre ses services à Ludovic Sforza, dit le Maire, le Maître de Milan et il va s'attacher à lui pendant 18 ans. Il a le titre d'Ingénieur Militaire. Voici une lettre qu'il a écrit à Ludovic Sforza Duc de Milan « **Seigneur des plus illustres, ayant jusqu'à présent suffisamment étudié et examiné les expériences faites par tous ceux qui se font appeler Maître, inventeurs de machines de guerre et ayant constaté que leurs machines ne sont en aucune manière différentes de celles qui sont habituellement je m'en hardi, sans vouloir offenser qui que ce soit de m'adresser à votre excellence pour lui enseigner les secrets de tout ce qui est écrit brièvement ci-dessous et lui offrir une démonstration à sa convenance. Je suis en mesure de construire des ponts solides, très légers et faciles à transporter afin de poursuivre et si besoin est dérouter l'ennemi et d'autres plus solides encore et qui sont résistants au feu et à toute attaque, simples et faciles à installer et à enlever, je peux aussi les moyens de les brûler et de détruire ceux de vos ennemis. Pour capturer une forteresse je sais comment drainer l'eau hors des douves et construire toutes sortes de ponts, béliers, échelles d'assauts ainsi que d'autres dispositifs pour ce genre d'entreprise. De même si un bastion ne peut être détruit par un bombardement en raison de la hauteur de sa position je suis capable de détruire n'importe quelle citadelle ou autre bastion de ces fondations si elles ne sont pas construites sur la pierre. J'ai également des dispositifs de bombardement pratiques et faciles à transporter qui lancent des grosses pierres comme des grêlons. Les dégâts importants et la fumée qui s'ensuive provoque la terreur et sème la confusion chez l'ennemi. Et, si par hasard la bataille a lieu en mer j'ai des plans pour construire des appareils adaptés à l'attaque ou à la défense des navires qui sont résistants à la poudre, à la fumée et au feu des plus**

grands bombardements. Je vais aussi construire une charrette couverte imprenable qui pourra briser les lignes ennemies avec son artillerie. Aucune compagnie ne sera assez puissante pour y résister, donc l'infanterie sera en mesure de les suivre sans armes et sans rencontrer d'obstacle ». De même, si nécessaire, je ferais des bombes des mortiers et des canons aux formes très esthétiques et utiles, complètement différents de ceux utilisés habituellement. Lorsque l'utilisation du canon est impossible je construirai des catapultes, des balistes et d'autres machines très efficaces mais peu utilisées. Bref, si nécessaire je construirai un nombre infini de dispositifs d'attaques et de défenses. En tant de paix, je peux être d'une compagnie fort agréable que ce soit comme architecte pour les bâtiments publics ou privés ou pour les transports d'eau par canalisations ».

Lorsqu'on lit ce texte on pense que Léonard de Vinci ne s'intéresse pas du tout à la peinture. Mais ce n'est pas du tout le cas. Dans tous ses écrits on voit que c'est bien la peinture qui est au centre de ses intérêts. Et, l'histoire nous a appris que Léonard de Vinci n'a pas vraiment été ingénieur, ni sculpteur mais il est le Maître de son temps dans l'art de la peinture. Léonard de Vinci va donner une noblesse à cet art et c'est lui-même qui va le définir comme une science, une science suprême, divine, supérieure à toutes les autres sciences.

La Dame à l'hermine. Concentre toutes les innovations du portrait - pause de trois quart - visage tourné vers le spectateur - grâce du geste de la main - les mains dans un portrait, aussi importantes que le visage ou le vêtement, que la posture- langage propre - représente la recherche des résultats anatomiques qui déstructure les os et les muscles - abandon du portrait de profil = peintres attentifs aux gestes des mains - définition de la forme par la lumière - sens du mouvement interrompu - tourne la tête comme si quelqu'un lui parlait - porte une robe somptueuse préfigurant la mode Espagnole - porte un voile transparent - traits purs et regard alerte remarquablement rendus - soin tout particulier au collier de perles ainsi que ses reflets noirs sur la chair rose du modèle - décalage entre la richesse du vêtement - geste ferme et visage juvénile - charme au tableau

Léonard de Vinci arrive à Milan fin 1482 début 1483 engagé par Ludovico Sforza en tant que sculpteur et bronzier. Il devait construire un monument en bronze pour commémorer Francesco Sforza mais il ne l'a jamais terminé car les métaux destinés au moulage ont en fait servi à couler des canons à l'approche de la guerre.

Lors de sa présence à Milan il a fourni au Duc un nombre impressionnant de plans détaillés de machines de guerre mais il dessinait aussi beaucoup de fleurs et de visages. En se promenant il était attentif aux passants et lorsqu'il rentrait dans son atelier il dessinait les visages comme s'ils se tenaient devant lui. Léonard de Vinci s'est engagé dans des études géologiques, a conçu un grill, une presse, un chariot automatique, une viole et un violon, des outils comme une perceuse, un ascenseur, ou encore une torche de soudage. En 1485 il a fait ses premières esquisses pour

une machine volante. Le pilote doit actionner des ailes en poussant un arbre avec ses mains, manœuvrant deux manivelles et poussant sur une plaque de tout son poids. Le résultat est une force motrice de 200 kg. Il a eu la chance d'observer une éclipse solaire et a construit de nombreuses machines et élaborés des plans qui avaient 200 ans d'avance sur leur temps et la technologie dite contemporaine.

Portrait de musicien. Franchini Gaffurio maître de la chapelle de la cathédrale de Milan et ami des peintres. - « *Un corps qui présentera le plus grand contraste entre ses ombres et ses lumières, qui sera vu sous la lumière la plus forte, il faut en peinture rarement employer ce procédé car l'œuvre resterait dure et sans grâce* ». - clair-obscur - théoricien - praticien - représenté tenant une partition musicale - cheveux et visage finis - le reste est resté dans un état de croquis avancé- traitement vigoureux - interprétations psychologiques - portrait insolite - représenté de $\frac{3}{4}$ - une feuille en main - son regard se porte sur sa droite en dehors du champ de vision du spectateur - visage représenté dans les moindres détails - chapeau rouge - tunique et cheveux peints par quelqu'un d'autre - technique de Léonard dans visage, mais feuille de partition et main rajoutés à l'œuvre originale - ne semble pas véritablement attachée au corps - maladroite - si Léonard avait réalisé le tableau il n'aurait pas réalisé une main de cette manière - compétences pour étude et dessin des muscles - superbe musculature réalisée, importante pour déterminer les formes extérieures du corps et l'expression des émotions - a compris les lois générales qui régissent la mécanique du muscle et les relations entre les articulations et les os - passionné par le corps humain - a étudié la fonction des organes en détail à l'aide de cadavres qu'il disséquait - les dessinait avec une extrême précision - a représenté le squelette humain avec perfection - a été le premier à présenter les structures du corps humain - du crâne - médecin - a découvert les fonctions du cœur et la circulation du sang - excellait dans le domaine des Sciences comme dans celui des arts - a développé la science expérimentale - observer, expérimenter, comprendre, apprendre - a pour ambition de découvrir tous les fondamentaux de l'univers - raison qui l'ont poussé à aborder tous ces sujets aussi divers.

La Madone aux rochers. Existe en deux versions - entre 1483 et 1486 musée du Louvre - seconde se trouve à Londres - pour une église de Milan - se distingue par son contenu symbolique complexe - représente un épisode assez souvent représenté dans la peinture italienne de cette époque - rencontre entre Jésus enfant et son cousin Saint Jean-Baptiste dans une grotte sous la protection d'un Ange et de la Vierge Marie - figure divine - douce lumière - paysage animé par de nombreux rochers - milieu naturel d'une originalité absolue - fascinante multiplication de sources lumineuses - reflets et brouillards lointains - iconographie résolument nouvelle - immense succès : de nombreuses copies contemporaines du tableau - commande de la confrérie de l'immaculée

conception - nombreuses libertés avec le contrat - composition de la scène - disposition des personnages - confusion - détails étaient étranges et dérangent pour l'église : la Vierge enveloppe de sa main Jean et non Jésus, geste d'Uriel qui pointe du doigt Jean-Baptiste en regardant le spectateur, absence d'auréole sur Marie, le Christ et St-Jean-Baptiste.

4 personnages présentent un triangle au centre - un jeu de mains - directions explicites - Vierge Marie habillée (*tradition médiévale*) de bleu - pousse Jean-Baptiste de sa main droite - parle à l'enfant Jésus - bénit de sa main gauche - L'ange Uriel assiste à la scène - montre Jean-Baptiste du doigt - regard pour le spectateur - entrer dans la scène ? - Jean-Baptiste intermédiaire entre le spectateur et les autres personnages - au loin paysage sombre - clair-obscur - fait nettement ressortir les zones de lumière qui dirige notre regard = visages, mains, espaces entre les rochers - rappel de l'horizon - profondeur de la scène - perspective - paysage près de Florence ou Léonard se serait promené dans son enfance.

Il quitte Milan pour Castel Vecchio (*le vieux château*) à Vérone. Un jour alors qu'il part faire des esquisses dans la campagne il voit un petit berger, il décide de l'adopter et l'appelle Selai.

La Cène. Dernier repas de Jésus entouré de ses 12 apôtres - jeudi Saint - veille de sa crucifixion - vieille tradition monastique : les murs des réfectoires illustrés de la Cène : durant leur repas, les moines ont sous les yeux l'image de leur seigneur qui partage leur repas pour la dernière fois - techniques non testées auparavant - restaurée à plusieurs - 1498 - nouvelle interprétation de cette Cène : Jésus et les apôtres sont dans un contexte réaliste - symboles, mais des êtres de chair et de sang - trahison de Judas - inspiration observée de la vie quotidienne - impression d'activité intense, de discussions animées - sensation de mouvement - concentration des personnages placés au centre autour du Christ - beaucoup de gens autour de cette petite table - grande diversité de gestes et de positions - tragédie à cause de la présence de Judas qui se détourne des autres - Judas : personnage sombre - présage du danger mortel - reporte le moment où le Christ annonce « **Je vous le dis en vérité, l'un de vous me livrera** » - intensité dramatique de la composition - variété des réactions - ces paroles se diffusent comme une onde jusqu'aux oreilles des apôtres qui sont disposés au bout de la table - Judas porte ses mains à son assiette = indice que Jésus donne « **celui qui a mis avec moi la main dans le plat, c'est celui qui me livrera** » - geste du messie vers le vin et le pain (*thème original de l'Eucharistie*) - Pierre, mouvement vers l'avant écarte Judas - visage dans l'ombre : dispositif formel pour symboliser le traître - Pierre a un couteau dans la main = préfiguration de l'arrêt de Jésus - Pierre, se tranche l'oreille avec un couteau - réussite exceptionnelle de la Cène de Léonard de Vinci = capacité de condenser toutes les références dans une seule composition apparemment simple et naturelle - traitement rigoureux de la perspective linéaire -

impression que le fond de l'œuvre se trouve plus loin que le proche - construite pour donner l'impression que le réfectoire du couvent des Dominicains de Milan où est peint se prolonge dans la fresque - chacun des apôtres caractérisé et diverse réaction soudaine = fort impact émotionnel - a fasciné les français, les rois de France Louis XII et François 1^{er} - Louis XII a voulu détacher la peinture murale afin de la ramener en France - est restée à Milan - copies réalisées : plusieurs copies très fidèles ont été même réalisées par les élèves de Léonard de Vinci.

En 1499 les troupes françaises sous le commandement de Louis XII occupent Milan. Léonard de Vinci offre ses services en tant qu'ingénieur à certains commandants français. En mars 1499 il travaille comme ingénieur militaire pour Venise et invente une sorte de sous-marin et une tenue de plongée. Mais ses plans n'iront pas plus loin que sa planche à dessin.

Lorsque Ludovico Sforza perd sa couronne et meurt, Léonard Hérite d'un vignoble et d'un lopin de terre. « **Je me trouve maintenant en possession de 268 ducats, ce premier avril 1499.** » il avait 47 ans.

Portrait d'Isabelle d'Este. Il quitte Milan en 1499 alors que l'armée française pénètre en Italie, en route pour Venise il s'arrête à Mantoue et réalise à la demande d'Isabelle d'Este cette esquisse d'un portrait qui n'a jamais été peint.

Dessin extrêmement célèbre malgré un état de conservation médiocre - l'une des plus belles interprétations du demi-portrait en buste - le seul exemple de dessin qu'il a rehaussé de plusieurs pigments colorés.

Au printemps 1500 il était de retour à Florence après une absence de 18 ans. Louis II s'intéresse à Léonard de Vinci et lors de la prise de Milan il lui demande de rester car il voulait lui commander une peinture et peut-être un portrait mais sur l'insistance de son père il doit terminer deux tableaux pour l'hôtel des frères Dominicains.

La Vierge, l'enfant Jésus et Sainte Anne. Chef-d'œuvre du mystique et de la grâce enfantine - tendres expressions de la Vierge et de sa mère remarquables - atmosphère curieusement voilée - côté sauvage, presque préhistorique du paysage - début de la lente et complexe jeunesse du tableau : 1501, Léonard ne cesse ensuite de perfectionner cette composition ambitieuse qu'il laisse inachevée à sa mort en 1519 - thème : la Sainte-Anne trinitaire où Ste Anne, la Vierge et l'enfant Jésus réunis - traditionnellement Sainte-Anne meurt avant la naissance de Jésus - la réunion des 3 générations symbolique - l'agneau symbolise le sacrifice - premières esquisses : Sainte-Anne tente de retenir le geste de la Vierge vis-à-vis de son fils - au contraire attitude de retenue chez Ste-Anne qui accepte symboliquement le destin de son petit-fils - groupe de 4 personnages grandeur nature - pyramide - idée de spirale - composition géométrique - dynamique - Vierge assise sur les genoux de Ste Anne - Jésus enlace et enjambe un agneau sacré - semble s'échapper des mains de sa mère - têtes s'alignant dans

une diagonale la droite - sfumatos différents - effets vaporeux moulent les visages des trois personnes - pieds dans l'eau évoquent le baptême - jeux de regard : Anne regarde Marie qui regarde Jésus qui la regarde à son tour - l'agneau regarde aussi l'enfant - Ste Anne est assise sur ses jambes - statique - bras en appui sur la hanche - Marie pause plus dynamique - tendue vers Jésus - l'enlâçet entre ses bras - décor au second et premier plan austère : pierres, arbre à droite - paysage fleuri prévu sur les esquisses remplacé par un sol rocailleux où s'écoulent quelques filets d'eau - une arête de pics rocheux plus loin sur la droite disparaît progressivement dans un ciel d'azur - brume grise : sfumato - peut ressembler à un détail inachevé - nombreuses couches de glacis - coups de pinceau quasiment invisibles - fondus à la main comme l'atteste la présence de traces de doigts.

En 1502 Léonard de Vinci entre au service de César Borgia et il voyage à travers l'Italie centrale allant de forteresse en forteresse et dessinant tout le temps des bastions, des ponts, des machines de guerre ou de paix, des fleurs, des portraits, des cartes.

Il commence les esquisses d'une peinture murale. La bataille d'Anghiari pour laquelle il était mis en concurrence avec Michel Ange chargé de faire un travail similaire. Les deux œuvres resteront uniquement sur des cartons sans être achevées.

Les calculs astronomiques de Léonard sont impressionnants : il a étudié la distance du soleil avec la terre, la taille de la Lune, ainsi que le diamètre de la terre : 12 500 000 m (12 756 000 m) bien qu'il ait vécu à l'époque d'un modèle géocentrique du système solaire, Léonard a estimé que la terre était une étoile soit un corps céleste semblable à la lune et qu'elle n'était ni le centre d'orbite du soleil ni le centre du cercle de l'univers. Il affirme que la terre est ronde.

La Joconde. Commencée entre 1503 et 1505 - portrait de l'épouse d'un marchand de soie florentin : Francesco del Giocondo - quintessence du travail de Léonard de Vinci - en était conscient de son vivant et de ses contemporains aussi - synthèse des travaux scientifiques : l'optique, représentation du paysage, effets de perspective atmosphérique - image poétique de l'être humain - elle se tourne vers nous, communication que Léonard imaginait avec cette composition - assise sur une chaise, dans la loggia de sa villa et elle se tourne vers nous et nous fait ce merveilleux sourire d'accueil - a mis au point une technique picturale absolument extraordinaire : l'effet de sfumato, estompement des contours qui donne une vibration à la matière picturale et qui fait que les contemporains ont vu dans ce portrait, que pour la première fois, un artiste est arrivé à donner la vie à la matière picturale - était vivante. Et aujourd'hui encore ceux qui l'approchent confirment qu'il y a cet effet de vie extraordinaire.

La Joconde fascine toujours autant - célébrité = écrit par Vasari : « *ses yeux ont l'éclat que l'on peut observer dans la vie, ils sont présentés avec des rougeurs et chargé avec des teintes qui doivent être appliquées avec grande*

délicatesse. Son nez avec ses jolies narines délicates est vraiment le nez d'une personne vivante. La bouche avec ses lèvres rouges et l'écarlate des joues, en fait ne sont pas peintes, c'est de la chair vivante ! Vous regardez de près la gorge et vous pouvez imaginer le pouls battre », publicité lors du vol en 1911, voyage aux Etats-Unis en 1963... Dans l'exposition qui se déroule à Paris, la Joconde n'y est pas. Elle est présente par une représentation en 3 D.

L'homme de Vitruve. Dessin de 1490 - accompagné de notes basées sur le travail de l'architecte Vitruve - plume - représente deux dessins superposés d'un homme - bras, ses jambes simultanément inscrits dans un cercle et un carré - « des proportions de l'homme » ou « canon des proportions ». Par sa perfection, son caractère, cette figure d'homme qui a 4 jambes et 4 bras insérés dans les formes parfaites du cercle et du carré deviennent en quelque sorte l'image qui révèle la quintessence de la recherche scientifique, philosophique de Léonard de Vinci. Il a fallu du temps à ce dessin de s'imposer comme une image très forte ou comme l'incarnation du génie de Léonard de Vinci. Mais on doit beaucoup à la publicité, comme pour la Joconde, et la réutilisation de cette image (*notamment par une entreprise de main d'œuvre en intérim*) a joué pour la célébrité mondiale de l'image. L'ingéniosité de Léonard a été de reconsidérer les proportions définies auparavant par Vitruve.

Le portrait d'un homme à la craie rouge. Largement mais pas universellement reconnu comme un autoportrait de Léonard de Vinci - autoportrait vers l'âge de 60 ans - largement reproduit - représentation emblématique de Léonard de Vinci comme grand penseur - longs cheveux et u longue barbe ondulante qui se jette sur ses épaules et sa poitrine - cheveux longs et la barbe rares dans les portraits de la Renaissance - visage est marqué par des rides profondes sur le front et des poches sous les yeux - nez un peu aquilin - perte des incisives supérieures provoquant l'approfondissement des sillons des narines - regarde droit devant lui, yeux voilés par de longs sourcils - sentiment de gravité ou de désillusion. Si c'est effectivement un autoportrait de Léonard son attitude peut s'expliquer qu'à cette époque il était en fin de carrière.

Saint Jean-Baptiste. Torse et visage se dégageant sur un fonds sombre - tient un fin crucifix en roseau dans la main gauche - tend la main droite vers le ciel - représenté tel qu'il vivait : ermite, vêtu d'une simple peau de bête - vernis en fonçant a altéré l'image du tableau - dessin à peine esquissé (*à peine visible sur les radiographies*) - s'est attaché à rendre les contours par les seuls effets de l'ombre et de la lumière - couche de peinture très mince - usage de glacis superposés : base du sfumato « *où les pigments sont comme en suspension* » - chaque couche, du blanc de la préparation jusqu'au dernier glacis, fait vibrer le tableau - a fait l'objet d'un important travail de restauration en 2015 et 2016 - dernière œuvre connue - la beauté envoûtante du personnage provient de

l'ambiguïté de son identité sexuelle - a fait couler beaucoup d'encre : on y a vu un visage féminin : visage de l'androgénie - mélange des éléments masculins et féminins : à la Renaissance sont considérés la forme humaine idéale - geste mystérieux du bras levé avec le doigt = signification religieuse.

En 1513 Léonard quitte Milan pour Rome où il travaille pour Julien de Médicis. Vers fin 1515 il part pour Milan.

Le Clos Lucé. Début 1516 il reçoit de François 1^{er} le château le Clos Lucé près d'Amboise ainsi que la liberté totale de s'engager dans des projets créatifs et dans les recherches de son choix.

En Avril 1516, Léonard de Vinci quitte Milan, traverse les Alpes et se dirige vers la vallée de la Loire. En plus de ses livres il emporte avec lui 3 peintures : Saint Jean-Baptiste, La Vierge et l'enfant avec Sainte Anne et la célèbre Joconde. Ses travaux passent en contrebande par la France car ils ont été commandés et payés en partie par des mécènes italiens. Il a ajouté les esquisses personnelles. Il traverse les Alpes à dos de mule, accompagné par Francesco Melzi, s'installe au Clos Lucé, il est accueilli par la famille royale à bras ouverts. Il reçoit une pension royale de 700 écus d'or.

Il a connu la cour d'Amboise et il est le premier peintre, ingénieur et architecte du Roi. Il travaille aux grandes commissions royales, à des projets d'architecture comme un palais à Romorantin qui devait être le centre de la France qui sera supplanté par Chambord, des travaux de communication entre la Loire et Lyon pour se prolonger vers l'Italie afin d'avoir de faciliter les échanges, des fêtes royales qu'il organise pour le Roi de France pour le remercier de ses bienfaits.

Pour cela il reconstruit sur le parvis du Clos Lucé la « fête du Paradis » où il reconstitue « La nuit dans la nuit » avec tous les astres qui tournent dans la nuit avec des mécanismes extraordinaires de metteur en scène.

A l'âge de 65 ans il n'arrivait plus à peindre à cause de rhumatismes mais il dessinait encore des châteaux, des fleurs et des plantes pour des cadeaux.

Avec sa main gauche il continuait à travailler sur Ste Anne, St Jean-Baptiste et la Joconde.

Il aurait donné à Salaï, sans doute pour le mettre à l'abri de tout besoin les trois peintures, qui les aurait revendus très rapidement à François 1^{er} très cher, bien supérieure au salaire qu'a perçu Léonard de Vinci de François 1^{er} pour une année.

Léonard de Vinci meurt le 2 mai 1519 à l'âge de 67 ans.

Sur ses 40 ans de carrière il ne nous reste même pas une vingtaine d'œuvres.

Pour les historiens d'art, il était un être supérieur, un grand personnage intimidant qui domine encore le paysage historique. Inventeur, visionnaire, il est toujours prêt à tout remettre en question et tout recommencer et pour lui rien n'a jamais été finalisé.

Il était une figure fascinante avec un physique beau et fort, son autorité, sa beauté et sa force rayonnaient comme une aura autour de son existence et de son travail. Jeune et alerte il était un cavalier fringant avec une

voix merveilleuse. Il aimait chanter et jouer avec un Luth qu'il avait fabriqué lui-même.

Il avait les cheveux longs blonds et bouclés et il était toujours bien habillé.

En vieillissant nous le verrons vieux et triste rempli de mélancolie et d'amertume. Souvent en retrait et silencieux, fatigué et sans espoir.

Il restera à jamais un des esprits les plus extraordinaires de tous les temps troublé par l'inquiétude et le temps.

A la question, « **Qui était vraiment Léonard de Vinci ?** » il faut trouver un soupçon de réponse dans ses carnets où il écrit

« que toutes ces choses qui ont été trouvées sur moi ou non, les 120 livres que j'ai écrit révéleront que je n'ai été gêné ni par l'avarice ni par négligence mais seulement par le temps ».

Ces écrits sont reliés en « codex » : Codex Arundel - Codex Atlanticus - Codex Leicester - Codex Madrid - Codex sur le vol des oiseaux - Codex Trivulzianus ce qui représente + de 6000 pages.

Codex Leicester est un recueil de 18 feuilles doubles. Il est le livre le plus cher du monde, acheté en 1994 par le milliardaire américain Bill Gates pour 30,8 millions de dollars (ce qui représenterait aujourd'hui près de 50 millions de dollars compte tenu de l'inflation).

Salvator Mundi. Ce tableau est la peinture la plus chère du monde en 2017, lors de son acquisition pour 450,3 millions de dollars (382 millions €), sans doute, par le prince Badr ben Abdallah au nom du prince héritier d'Arabie saoudite. Mais est-elle bien de Léonard de Vinci ?